

**VAUD****Des buses sauvent le bio**

Pour protéger les champs de maïs, ces rapaces «patrouillent» pour bloquer les corneilles noires. **p. 30**

**BERNE****Soutiens financiers rayés**

La réorientation des aides financières au plan fédéral prêterait particulièrement les femmes. **p. 27**

**BANQUE NATIONALE SUISSE****Prudence affichée**

Dans l'attente de l'issue du vote du Royaume-Uni sur le Brexit, la BNS prône le statu quo. **p. 29**

VENDREDI 17 JUIN 2016 LA CÔTE

# La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

## Sans ratures, elle passe du marketing à l'écriture



**PORTRAIT** **Ecrivaine d'origine nyonnaise, Lolvé Tillmanns a tout plaqué pour se consacrer à la littérature.**

ANTOINE GUENOT  
aguenot@lacote.ch

«Fini la chasse à la promotion, fini les revenus confortables, fini l'ennui.» Alors que d'autres, à l'aube de la trentaine, optent pour la sécurité d'une «vraie» carrière et le confort qui va avec, Lolvé Tillmanns a tourné le dos à son job de cadre pour se consacrer à l'écriture. C'était il y a cinq ans. Et bien lui en a pris.

Elle a depuis publié trois fictions, raflé le Prix Eve de l'Académie romande pour son petit dernier («Rosa», paru en 2015) et vient tout juste de décrocher la résidence artistique mise au concours par la Ville de Nyon. Soit un séjour de six mois à Buenos Aires avec bourse de 12 000 francs et atelier à disposition. Ce qui lui permettra de se concen-

trer sur l'écriture de son nouveau roman dont l'action se déroulera...en Turquie. Mais l'auteure de 33 ans l'affirme: écrire sur ce pays depuis l'Argentine ne lui posera pas de problèmes.

«La destination de cette résidence n'est finalement pas très importante, explique-t-elle, ce qui compte c'est de pouvoir m'extraire de mon quotidien pour écrire à 100%.» Car, pour l'heure, ses romans ne se vendent pas encore comme des petits pains. Elle doit donc consacrer une partie de son temps à l'enseignement du français pour faire bouillir la marmite.

**Artiste, moi? Jamais!**

Tout semble indiquer que cette Genevoise d'adoption, qui avoue une admiration sans bornes pour Bukowsky, Roth et Fante, a fait le bon choix. Finalement, pourquoi ne s'est-elle pas lancée plus tôt? «Par rébellion», paradoxalement. Née d'un père violoniste et d'une mère prof

d'arts visuels, elle ne voulait pas, ado, embrasser une carrière artistique comme ses géniteurs. Bien sûr, elle lisait déjà beaucoup, noircissant des piles de carnets, mais n'envi-sageait à aucun moment l'écriture comme une activité professionnelle. «A cette époque, c'est le monde de l'entreprise, de l'argent, du pouvoir qui m'attirait. Je voulais diriger les autres.»

Elle y parviendra. Après ses études au Gymnase de Nyon et à l'Université de Genève, elle devient responsable marketing et gestionnaire de projet dans le domaine de l'énergie. Mais se rend compte que cadre, ça ne lui plaît pas tant que ça. «En plus, je n'avais plus de temps pour écrire. Un changement de vie s'est imposé.»

Depuis ce grand tournant, elle assure ne «pas avoir eu de doutes». Elle se décrit comme quelqu'un de très déterminé. D'à l'aise, aussi, avec le réseautage si important dans ce genre de métiers. Elle n'a aucun problème à se rendre

dans les soirées où il faut se montrer. Son image, elle la soigne dans la vie réelle mais aussi sur les réseaux sociaux où elle est particulièrement active. «Ceux qui n'y vont pas font une grosse erreur. C'est une manière de faire de la promo et de voir ce que font les autres écrivains.»

**Cette part de chance**

Lolvé Tillmanns est en somme une écrivaine 2.0 qui sait manager une carrière. Mais est-ce vraiment possible dans un domaine où la part de chance est aussi à prendre en compte? «C'est vrai, ce n'est pas une activité au mérite. On peut travailler beaucoup sans que cela marche. On ne maîtrise pas du tout. Et ce n'est pas forcément très agréable...»

Reste que ses efforts ont été récompensés jusqu'à présent. Malgré cela, Lolvé Tillmanns ne s'emballa pas. Elle garde la tête froide et se répète, régulièrement, que «vivre uniquement de sa plume n'est pas un objectif mais un rêve.»

Lolvé Tillmanns a remporté deux récompenses littéraires ce printemps, dont une résidence à Buenos Aires.

AUJOURD'HUI

**EN DATES**

**12 octobre 1982**  
Naissance à Morges.

**1994**  
Première lecture de «Jane Eyre» de l'Anglaise Charlotte Brontë. Une révélation.

**Mai 2014**  
Publication de son premier roman, «33, rue des Grottes»

**Juin 2016**  
Remporte la résidence artistique mise au concours par la Ville de Nyon.

**LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE**

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

## New York, de l'enfer au paradis

Dans les années 1980, New York détient un triste record, celui de la ville la moins sûre des Etats-Unis. Le taux de criminalité y atteint des sommets inquiétants. Même prendre le métro devient risqué pour les usagers qui redoutent les mendiants agressifs ou les délinquants ne reculant pas devant les voies de fait. Pour remédier à cette situation, David Gunn est chargé d'améliorer la sécurité dans le métro. S'inspirant des idées de deux universitaires, il décide non pas de s'attaquer aux manifestations les plus alarmantes de la criminalité, mais de se pencher sur les graffitis qui maculent les wagons. Son idée? Ne jamais laisser circuler le moindre wagon graffité. A la moindre dégradation, le wagon est retiré de la circulation jusqu'à ce qu'il soit remis en ordre.

Le chef de la police du réseau du métro, William Bratton, se charge de la seconde étape de la lutte contre la criminalité. Il s'attaque lui aussi à des aspects a priori mineurs. Il décide de traquer les resquilleurs. A son avis, la trop grande tolérance, qui a prévalu jusqu'alors à leur égard, a donné un mauvais signal et laissé la porte ouverte à une escalade de crimes plus graves. D'ailleurs, d'après les estimations, le phénomène de la resquille n'avait rien de marginal. Chaque jour, environ 170 000 individus ne payaient pas leur ticket de métro. Après avoir détecté les stations où la resquille est monnaie courante, Bratton y place des policiers en civils. Leur mission? Arrêter les resquilleurs et les menotter devant les autres usagers pour montrer que désormais la police n'a plus l'intention de les laisser tranquilles comme par le passé. Bratton va plus loin: il exige que l'on vérifie les antécédents criminels des resquilleurs. Les résultats de cette nouvelle politique sont immédiats. La police découvre ainsi qu'une personne sur sept arrêtées a déjà eu affaire à la justice et une sur vingt porte une arme. Face à cette stratégie de la «tolérance zéro», les resquilleurs ont vite préféré payer leur ticket de métro et laisser leur arme chez eux.

En 1994, Bratton applique ces mêmes méthodes dans toute la ville. Les arrestations pour délits mineurs explosent. Plus de répit pour les graffiteurs, les laveurs de pare-brise à la sauvette, les resquilleurs dans le métro, l'ivresse en public, et les dégradations des boîtes aux lettres. Bref, toutes les incivilités qui augmentent le sentiment d'insécurité sont sévèrement réprimées. Car dans cette optique, si l'on ne combat pas ces désordres mineurs, les délinquants se diront que la police a baissé les bras et que le champ est libre pour s'adonner à des crimes plus graves. C'est la fameuse théorie du «carreau cassé» qui soutient que si l'on casse une vitre d'un bâtiment et qu'on ne la répare pas dans les meilleurs délais, toutes les autres vitres seront bientôt vandalisées. Petit effet, grande conséquence. ●

**SOMMAIRE**

|                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| Agenda              | <b>p. 18</b>       |
| La Côte des Arts    | <b>p. 19</b>       |
| Le programme cinéma | <b>p. 20</b>       |
| Les jeux            | <b>p. 21</b>       |
| Les programmes télé | <b>pp. 23 à 25</b> |
| Météo               | <b>p. 32</b>       |